

# **Les ethnographes armés ou désarmés par l'observation multisituée? Éléments de réponse à partir d'enquêtes sur les « précarités rurales »**

**Sylvain Bordiec**, Maître de Conférences

---

Université de Bordeaux, France

**Muriel Marnet**, Doctorante

---

Université de Bordeaux, France

## **Résumé**

Dans les sciences sociales, entre la volonté d'utiliser telle ou telle méthode et la concrétisation d'un souhait de cet ordre, il peut y avoir une distance considérable. Cette possible distance a partie liée avec les inégalités de moyens matériels, de ressources sociales et de compétences qui structurent cet espace scientifique. En même temps, les possibilités méthodologiques objectives participent de la définition des programmes de recherche. À partir de l'exemple de l'observation multisituée, mobilisée pour traiter la question sociologique des « précarités rurales », l'article réfléchit aux conditions nécessaires pour que ces distances et ces inégalités constituent des vecteurs de production de connaissances. La première de ces conditions est une réflexivité sur les ressorts de l'adhésion à un type de méthode. La deuxième de ces conditions est de rendre cette réflexivité opératoire sur le terrain. En définitive, seule une adhésion continuellement réfléchie au « principe méthodologique » privilégié garantit de contribuer à la connaissance du monde social.

## **Mots clés**

MÉTHODE, PRÉCARITÉS, RURAL, CLASSES POPULAIRES, RÉFLEXIVITÉ

## **Introduction**

La présente réflexion sur l'observation multisituée ou multisite (Cefaï, 2010; Marcus, 1995) a pour point de départ les enquêtes de terrain que nous menons dans un territoire du département de la Gironde, en France, à savoir la péninsule du Médoc (voir Figure 1). Notre texte soutient l'idée suivante : pour que cette option méthodologique soit une arme efficace, celle-ci doit être envisagée à l'aune des propriétés et des

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 22 – pp. 76-89.

OBSERVER LES PRATIQUES ET LES ACTEURS EN SITUATION :

RÉFLEXIONS SUR DES DÉMARCHES D'OBSERVATION MULTISITUÉES, ÉQUIPÉES OU EN LIGNE

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2017 Association pour la recherche qualitative



Figure 1. Carte du département de la Gironde et du territoire du Médoc (Source :Sting/Gallery : Regional maps).

compétences sociales et scientifiques de ses utilisateurs. Cette perspective ne consiste pas en une particularisation artificielle du travail empirique : il ne s'agit pas d'un prétexte pour parler de soi. Au contraire, l'objectif est d'inscrire les enquêtes dans des processus sociaux plus généraux et dans leurs déterminants pluriels. Les deux investigations en cours réalisées dans ce même territoire du sud-ouest de la France ont aussi en commun de mobiliser l'observation multisituée pour étudier des « précarités rurales » (Pagès, 2015). Il s'agit, à la suite de cet auteur, de saisir les implications spécifiques de la

condition rurale lorsque l'on est frappé par l'absence d'emploi, l'insécurité professionnelle et le désengagement de l'État dans ses fonctions d'aide et d'action sociales (Bourdieu, 1993).

L'une des investigations s'intéresse aux ressorts et aux formes des ancrages des enseignants du primaire dans ce territoire<sup>1</sup>. Alors qu'une partie des enseignants en poste aspire à partir de cette zone pour aller travailler et vivre ailleurs, une autre partie veut rester. La recherche s'intéresse à ces « restants » dont les conditions de travail sont liées à la précarité de la population scolaire et à l'enclavement du territoire (Marnet, sous presse). L'autre investigation prend pour objet l'espace des luttes publiques et parapubliques contre les « isolements » (Bordiec, 2017). L'enquête sur ces luttes porte notamment sur les associations de solidarité, sur les entrepreneurs locaux investis dans des actions de solidarité, sur les dispositifs médicaux et médico-sociaux visant à la réintégration des personnes dites isolées dans les circuits de la prise en charge médicale – par exemple, des observations sont réalisées dans une Permanence d'accès aux soins de proximité (PASS) –, sur les dispositifs d'écoute à destination des personnes dites en souffrance psychologique et touchées par l'isolement (notamment les Groupes d'entraide mutuelle) et, enfin, sur le travail syndical d'accompagnement des travailleuses et travailleurs en conflit avec leurs employeurs<sup>2</sup>.

Engagées en 2014, ces deux enquêtes ont pour caractéristique commune une unité de territoire et l'investissement d'une multiplicité de lieux. Cette diversité dans l'unité ne signifie pas que nous allons de site en site, de groupe en groupe et d'individu en individu sans difficulté. D'ailleurs, la présente réflexion est structurée autour de décalages observés entre nos représentations et nos usages de l'observation multisituée et la façon dont celle-ci est promue et théorisée. Nous pensons en particulier à la production qualifiable de méthodologique ou de théorie de la méthode sur l'observation multisituée (Cefaï, 2010; Marcus, 1995), laquelle apparaît parfois tentée de ne pas considérer les déterminants sociaux et académiques de ses usages. Pourtant, comme les autres productions scientifiques, celle-ci est pluridéterminée et se structure autour de définitions différenciées, parfois explicites, parfois implicites, de l'observation multisite. Qu'est-ce qu'un site? Un territoire? Une institution? Une entreprise? Une organisation formelle? À partir de quand des observations sont-elles multisituées? Quiconque a le projet de mobiliser cette « méthode » réfléchit à ces enjeux sur lesquels, en dépit de certaines apparences, il n'y a pas de consensus scientifique. Il y a des situations nationales différenciées. Et, ensuite, à l'échelon national, dans une période donnée, il peut y avoir aussi différentes approches de l'observation multisituée selon les chercheurs, selon les universités, selon les laboratoires et selon la position de ces acteurs et de ces instances dans les hiérarchies académiques.

L'observation a des limites, limites déterminées, du côté des enquêteurs, par le fait qu'ils sont une femme ou un homme, un jeune ou un vieux, considérés, sur la base

de leur accent et de leur couleur de peau, comme étant « d'ici » ou comme n'étant « pas d'ici » (Fassin & Fassin, 2006), une doctorante ou un docteur, un titulaire ou une non titulaire d'un poste académique. C'est précisément cet aspect de la détermination sociale des usages et des représentations de l'observation multisituée que ce texte propose d'interroger. L'avancée dans les parcours de chercheuse et de chercheur favorise une connaissance empirique de ces déterminants, connaissance aiguisée par principe d'affirmation d'une identité professionnelle et sous l'effet d'une aspiration continue – nécessairement avivée lors des opérations d'enquête – à comprendre ce qui se joue, scientifiquement et socialement, lorsque l'observation multisite est privilégiée.

Un premier point consistera en un retour analytique sur les conditions académiques et sociales d'un engagement empirique privilégiant l'observation et s'intéressant aux potentialités scientifiques de l'observation multisituée. Après que ces éléments auront été livrés, il sera possible, dans un deuxième point, sans perdre de vue les questions d'identité professionnelle des observateurs (Dubar, 2000), d'interroger les liens existants entre les propriétés sociales et les formes des observations engagées. Cette section de développement questionnera les déterminants académiques et sociaux de ce choix méthodologique pour éclairer des univers sociaux et professionnels liés aux « précarités rurales ». Les développements consacrés à ces investigations menées dans la péninsule du Médoc permettront de rendre compte de ce que ceux-ci doivent à une réflexivité aussi bien focalisée sur les affiliations académiques que sur les possibilités d'enquête qu'offre la sociologie à celles et ceux qui la pratiquent.

### **Se saisir de l'observation multisituée : ressorts académiques et biographiques**

Les adhésions à des options méthodologiques sont déterminées à la fois par les inscriptions académiques et les trajectoires biographiques, les unes et les autres étant liées dans la construction des parcours scientifiques et sociaux. Lorsque, pour notre part, nous intégrons, en des périodes différentes, nos formations respectives aux sciences sociales, nous prenons connaissance des options ici privilégiées et les auteurs « incontournables » parfois, dans le même temps, intervenants dans les enseignements. Que ce soit dans les années 2000 ou les années 2010, ces caractéristiques nous inclinent à une adhésion à l'observation multisituée telle qu'elle est envisagée dans ces cadres académiques.

#### ***Ethnographie des « mondes populaires » et observation multisituée dans les formations***

Au début des années 2000 en France, l'ethnographie des « mondes populaires » développée par Schwartz (1990), Beaud et Weber (1997) et Mauger (1991) est enseignée et pratiquée dans de nombreux établissements universitaires et laboratoires de recherche. Par définition, même si elle ne la décrit pas explicitement comme telle, l'ethnographie promue par ces sociologues est multisituée. En effet, ils ne conçoivent l'observation

qualitative qu'inscrite sur un unique territoire dont les caractéristiques sont à considérer et les institutions à explorer, cela dans le cadre d'immersions sur le temps long dans les espaces locaux (Schwartz, 1990; Weber, 1989). Ici, le territoire « offre » aux enquêteurs différents sites d'observation dépendants de la circulation des individus enquêtés entre les institutions (sphère domestique, famille, travail, associations, école, etc.). C'est dans ce contexte que l'un des auteurs du présent texte, inscrit en thèse à l'Université Paris VIII, a été formé à l'ethnographie et a conduit une enquête sur les socialisations des jeunes et des travailleurs sociaux dans les quartiers populaires. À partir d'une analyse historique et démographique de l'espace local, l'investigation consiste ensuite en une exploration ethnographique des multiples sphères sociales, associatives, scolaires et administratives qui modèlent la vie des jeunes et des travailleurs sociaux et façonnent leur rapport au monde (Bordiec, 2010). Largement mobilisés par le doctorant pour construire son enquête et y réfléchir, les auteurs français évoqués plus haut sont attentifs à la perception que se font d'eux les enquêtés. Pour eux, la compréhension des individus nécessite de prendre pour objet la relation d'enquête entre le sociologue perçu comme un intellectuel et le membre des classes populaires enquêté. L'attention pour ce décalage est la condition sine qua non d'une contribution à la connaissance des « mondes populaires » et, plus généralement, du monde social.

Dix ans plus tard, l'horizon « théorique » des jeunes chercheurs pour construire une enquête par observation s'est élargi. Cette dynamique est par exemple perceptible dans un département de sciences de l'éducation où priment, pour enquêter dans les zones urbaines de pauvreté, les méthodes qualitatives : alors qu'elle préparait un mémoire de master en sciences de l'éducation sur l'ancrage des enseignants de l'école primaire dans les quartiers populaires (Marnet, 2013), une des auteurs du présent texte a été formée à l'enquête de terrain dans ce département à cette période. Cet élargissement doit notamment à l'engagement du sociologue Daniel Cefaï dans une pédagogie de la découverte de textes principalement nord-américains et possiblement utiles pour penser l'observation multisituée (Cefaï, 2010), mais jusque-là assez méconnus. Dans le recueil de textes intitulé *L'engagement ethnographique* figure notamment une traduction française du plaidoyer pour une « ethnographie multisituée globale » de Marcus (1995). Pour cet auteur inspiré par l'anthropologie des objets de Appadurai (1986), dans le monde globalisé contemporain, l'ethnographie multisituée consiste à la fois en l'exploration des « mondes sociaux » pratiqués par les enquêtés (en cela il se rapproche des sociologues français évoqués plus haut) et en celle des territoires pratiqués par les enquêtés au fil de leurs trajectoires (c'est une originalité par rapport aux ethnographes français des mondes populaires). Autre spécificité : il s'agit aussi bien de s'intéresser à la vie des individus qu'aux multiples vies sociales des choses. Cette perspective peut ainsi conduire les enquêteurs, comme le remarque Cefaï, à « naviguer de lieu en lieu, entre des échelles d'analyse différentes » (2010, p. 362). Ici, l'analyse de l'inscription des individus au sein d'un territoire, d'un « terrain traditionnel unisite » (Cefaï, 2010,

p. 395) accomplie par les ethnographes français des « mondes populaires » évoqués plus haut est compatible avec une attention pour la circulation des individus et des choses dans d'autres espaces.

Ces différents auteurs, rencontrés dans nos formations, ont contribué et contribuent encore à nos questionnements méthodologiques. La réflexion ici développée sur la saisie empirique des « précarités rurales » porte la marque de ces influences en même temps qu'elle exprime l'état présent de notre rapport à ces dernières.

### *Trajectoires biographiques et engagements empiriques*

Au moment de nos engagements respectifs dans des enquêtes de terrain, nous avons spontanément crédité l'observation multisituée promue par les auteurs français évoqués plus haut comme étant pertinente. Ce crédit est construit autour des enquêtes réalisées par des chercheurs légitimes contribuant, dans des revues, des manuels et des séminaires, à la légitimation d'une façon de faire de l'observation. La voie d'« élargissement » proposée par Marcus n'a pas infléchi cette reconnaissance de pertinence. De notre point de vue, au regard, notamment, de nos moyens matériels et financiers et de la sédentarité de nos enquêtés, l'élargissement spatial et la multiplication des échelles d'analyse théorisée par l'anthropologue américain n'a pas d'application véritable possible. En revanche, les focales sociales et territoriales privilégiées par les ethnographes français apparaissent ajustées à la stabilité résidentielle des populations qui nous intéressent. Cependant, cette adhésion à une façon de concevoir l'observation n'est pas inconditionnelle. Les immersions que nous réalisons dans des territoires nous conduisent à confronter les principes de cette ethnographie des classes populaires à nos perceptions de l'enquête et à nos représentations sur les réceptions de nos démarches. Ces représentations ont à voir avec nos caractéristiques sociales et avec la manière dont celles-ci participent à la construction des inclinations méthodologiques et des compétences en matière de travail d'enquête.

Dans un article méthodologique basé sur l'enquête qu'elle a consacré à la prise en charge des sans-abri par des « maraudes », Arnal (2014) explique que selon l'association de solidarité où elle se trouve pour observer, ses origines sociales et son parcours de travailleur social, son capital professionnel et son capital culturel jouent en sa faveur ou en sa défaveur, facilitent une parole « libérée » ou, au contraire, bloquent la parole. Ces ouvertures et ces fermetures sur les différents sites d'enquête sont prises comme objet de recherche et offrent une contribution originale à la connaissance de cet univers associatif. Si l'auteur nous dit peu sur les ressorts de son choix de l'observation multisituée, sa démarche aide néanmoins à la réflexion sur l'identification des conceptions incorporées des pratiques d'observation. L'article suggère que la restitution des modalités d'enquête n'est pas suffisante pour saisir complètement la relation avec les enquêtés et avec l'objet de recherche : il convient aussi, pour produire des résultats, d'explorer et de restituer les ressorts des options méthodologiques privilégiées,

lesquelles sont liées à ce dont on estime être capable de pratiquer comme enquête et, plus largement, de faire dans le monde social.

Pour notre cas, nous sommes originaires des mêmes fractions des classes populaires en France (enfants d'employés), et du même type de zone rurale (dans l'ouest de la France). Tandis que les sociologues français évoqués plus tôt présentent des considérations pour les rapports entre propriétés sociales et options méthodologiques, le plus souvent, les auteurs anglo-saxons contemporains tels que Marcus ou Burawoy restent assez silencieux sur cet enjeu (Cefaï, 2010). Chez eux, un modèle « clés en main » d'observation multisituée se présente comme étant saisissable par tout le monde (scientifique), pourvu que ses représentants soient attentifs à la manière dont ils sont appréhendés par les enquêtés et à la façon dont ces appréhensions permettent des positionnements stratégiques sur le terrain (Burawoy, 2003). Pourtant, les sociologues, selon leurs origines, leurs propriétés, leurs statuts et leurs ressources (matérielles, financières, sociales, culturelles, linguistiques, symboliques) sont plus ou moins proches ou distants de cette « famille » de méthodes.

De façon générale, les sociologues portés vers l'analyse statistique des conditions et des pratiques sociales sont les plus éloignés de l'observation multisituée. D'après Beaud et Weber (1997), ceux-ci sont souvent originaires des classes supérieures, et aussi les plus enclins, comme l'a souligné Bourdieu (2004), à poser des questions ambitieuses et générales. *A contrario*, les personnes originaires des classes populaires présenteraient une double inclination à l'évitement des statistiques, évitement lié à une incompétence technique et cognitive, et à un intérêt prononcé pour les méthodes qualitatives se manifestant par un attrait particulier pour l'observation et le traitement de « petites questions ». Ce « partage » du travail et cette répartition des ambitions donneraient la polarisation suivante : aux sociologues statisticiens, quantitativistes dotés en capital social et culturel et technique les « grandes questions », les objets légitimes traités avec les « grands nombres », par exemple l'autonomie des individus, le déclassement ou encore les inégalités scolaires. Aux sociologues qualitativistes possédant moins de ressources, les objets moins légitimes traités au ras du sol avec des « petits nombres », auprès des groupes petits en effectifs et au faible poids social : par exemple, le travail social, l'action culturelle, les associations de solidarité et le travail enseignant. À l'intérieur de cette division du travail, nous nous situons sur ce pôle – cette division explique au moins pour partie nos engagements académiques sur les « précarités rurales » et leurs modes d'expression dans les univers scolaires et l'« espace des luttes contre l'isolement ». Cependant, dans la pratique, les choses ne se passent pas de façon si systématique. En effet, parmi ceux qui optent pour l'observation multisituée et structurent ainsi l'espace de ses « utilisateurs », il y a des personnes originaires de différents milieux sociaux et de différents horizons géographiques et culturels. Certains suivent le mouvement pendant que d'autres infléchissent celui-ci dans le but de conforter la légitimité de cette manière de saisir espaces sociaux et territoires. Il est possible

d'« armer l'ethnographie » par les statistiques (Weber, 1995). Il est possible, également, d'armer l'observateur d'appareils photo et de caméras (Maresca & Meyer 2013). Ces combinaisons ont à voir avec le fait que les ethnographes, ces « qualitativistes », ont toujours – plus que les « quantitativistes » – des comptes méthodologiques et théoriques à rendre. Si tout chercheur est pris et concerné par ces dynamiques, les membres de la « communauté scientifique » sont inégaux devant la possibilité de peser véritablement sur elles. Cependant ces derniers ont en commun le fait de pouvoir, en pratique, travailler, dès lors qu'ils sont en situation d'observation, ce « principe méthodologique » consistant à multiplier les sites d'observations. À travers nos enquêtes sur les « précarités rurales », nous contribuons à ce travail.

### **Travailler le « principe méthodologique » : caractéristiques des chercheurs et formes de l'observation multisituée**

Nos enquêtes s'inscrivent donc dans la continuité d'enquêtes sur les « précarités urbaines », à savoir, d'une part, l'étude de la condition d'enseignant et d'élève des quartiers pauvres de la banlieue ouest de Paris et, d'autre part, les pratiques juvéniles des associations locales des quartiers populaires de Paris et de sa banlieue. Il s'agit, dans ces milieux urbains, de mettre au jour les spécificités d'une précarité contemporaine caractérisée de façon inédite, pour reprendre les mots de Castel, par « l'incertitude des lendemains et l'insécurité sociale au cœur de l'existence d'un grand nombre de gens, surtout chez les milieux populaires » (2009, p. 52). Nos recherches sur les « précarités rurales » interrogent la manière dont cette insécurité est vécue d'une part dans la sphère scolaire et, d'autre part, dans les « luttes contre l'isolement ».

#### ***Lieux et populations d'enquêtes sur les « précarités rurales »***

La péninsule du Médoc compte près de 90,000 habitants. C'est un territoire riche et central au regard des grandes fortunes propriétaires dans le domaine vitivinicole. C'est en même temps un territoire pauvre et périphérique au regard des milliers de travailleurs précaires qui y habitent et du faible développement des réseaux routier et ferré.

Il y a une immigration de « proximité » effectuée par des habitants du département de la Gironde vivant initialement en milieu urbain, attirés par les loyers moins chers. Il y a aussi une immigration de travail d'étrangers souvent maghrébins espagnols ou résidents en Espagne de nationalité marocaine. Ce sont largement ces populations que nous côtoyons dans les établissements scolaires et les associations et dispositifs de solidarité. La vulnérabilité de ces travailleurs est sociale et professionnelle, mais aussi sanitaire. Le Contrat local de santé du Pays Médoc, instance de gestion administrative du territoire, informe d'une mortalité par maladies liée au tabac ou à l'alcool plus importante qu'en Aquitaine et qu'en France<sup>3</sup>. Pour les représentants de l'Éducation nationale, le taux de réussite au bac, le diplôme qui sanctionne la fin des études secondaires, est ici plus bas qu'en Gironde, que dans la Nouvelle Aquitaine et qu'en France<sup>4</sup>. Plus qu'ailleurs dans la région, les jeunes sortent du système scolaire



précocement et sans diplôme. Concernant l'enquête sur l'école, les publics scolaires et leurs encadrants dans le Médoc sont les principales populations enquêtées. Pour ce qui est de l'enquête sur les « luttes contre l'isolement », les publics ciblés et les salariés et bénévoles investis dans ces luttes, notamment dans le cadre associatif, sont les principaux enquêtés.

La considération pour les interactions entre les différentes parties prenantes de la gestion territoriale de la question sociale (personnels et publics scolaires, personnels et publics associatifs) permet de développer une approche relationnelle et dynamique des précarités (Cingolani, 2005). Génératrice d'instabilité et d'investissements dans des luttes publiques et privées contre elle, la précarité n'est intelligible que réinscrite dans les réalités de ceux et celles qui la gèrent. Les enseignants, les administrateurs ou les gestionnaires de l'isolement sont saisis par les précarités de leurs publics. En outre, dans un contexte de « déstabilisation des stables » (Castel, 1995), les existences des gestionnaires de ces difficultés ne sont pas épargnées par des formes de précarité. La manière de saisir ces expériences et ces interactions par l'observation est doublement informée par les origines sociales et les influences académiques.

***Observer « avec » ses origines sociales et ses influences académiques***

Cette thématique des « précarités rurales » n'est pas réservée aux originaires des classes populaires. Reste que la manière de les traiter ne peut pas ne pas être influencée par ces origines. Spontanément, nos théories plus ou moins explicites du monde social nous orientent, pour comprendre ces précarités, leurs déterminants passés et leurs expressions présentes, vers la mobilisation de la notion de socialisation telle que Lahire (2013) la conçoit. Il s'agit de saisir, selon une approche essentiellement qualitative, la manière dont les inscriptions dans des cadres potentiels de socialisation façonnent le rapport au monde. L'interdépendance des cadres de socialisation potentiels, passés et présents, nous dirige, en parallèle des entretiens nécessaires pour analyser les trajectoires des enseignants et leurs publics et des associatifs de la « lutte contre l'isolement » et leurs usagers, non pas en priorité vers des analyses statistiques de la vie quotidienne – carnets de bord tenus par les enquêtés à des fins d'exploitation statistique, comptages divers sur les pratiques sociales et culturelles, traitement secondaire des enquêtes menées par les institutions nationales de statistique telles que l'INSEE –, mais vers des observations multisituées, de part et d'autre, des enseignants et leurs publics, des « lutteurs » contre l'isolement et leurs cibles. Enfin, l'objectif ici partagé de comprendre la force socialisatrice du territoire sur les individus nous ancre dans la péninsule et, partant, nous éloigne de l'observation multisituée sur de multiples territoires telle que l'envisage Marcus.

Concernant l'enquête sur l'univers scolaire, les ressorts des ancrages enseignants s'éclairent à la lumière des vies scolaires ainsi qu'à celles des vies familiales et domestiques, locales, associatives, sportives, culturelles des personnels scolaires et leurs

publics. C'est pourquoi des observations dans plusieurs écoles des communes situées dans le centre du Médoc sont réalisées auprès des enseignants. Nous observons les professeurs en classe et en réunion, les enfants dans les récréations et les familles dans les événements organisés dans et par les écoles. Qui plus est, la compréhension de l'ancrage des enseignants nécessite de saisir empiriquement le mode de vie de ces derniers, de rencontrer leur famille, d'observer leur maison, d'explorer leur village. Par exemple, la visite au domicile de Charlotte, enseignante de 27 ans venue s'installer ici à ses débuts il y a quatre ans, et qui décrit son travail d'enseignante comme étant à la fois « difficile » et « enthousiasmant », permet de comprendre que sa vie en dehors de l'école joue un rôle prépondérant dans l'ancrage au sein de ce territoire. En procédant ainsi nous réinscrivons, par l'observation multisituée, les vies scolaires dans les vies sociales en général.

Concernant l'enquête sur les « luttes contre l'isolement », leurs formes ne sont intelligibles qu'également réinscrites dans les autres cadres de participation sociale des « lutteurs » et dans les modes de vie de leurs cibles. Maryvonne, âgée de 44 ans et mère de cinq enfants, qui bénéficie depuis 20 ans de l'aide d'une association de solidarité implantée dans le Médoc et travaille de façon ponctuelle dans le secteur vinicole, est aussi une mère de famille souvent à la maison, une figure de l'espace local. Pour comprendre les ressorts de sa précarité, il est nécessaire d'observer cette femme dans l'association (ce que nous faisons en participant ponctuellement à ses activités) et en dehors. Pour l'heure, l'accès à la sphère domestique apparaît impossible. Il reste néanmoins la possibilité de rencontrer et d'observer Maryvonne dans les événements festifs publics.

### *Des possibilités et des impossibilités instructives*

Alors qu'ils soulignent l'importance qu'ils accordent à la relation d'enquête, les ethnographes des « mondes populaires » évoqués plus haut manifestent une attention moindre pour les ressorts des ouvertures et des fermetures des « scènes sociales » (Weber, 1989) qui suscitent la curiosité scientifique. Pourtant, ces possibilités et ces impossibilités, ces autorisations et ces empêchements, décisifs dans la construction d'une investigation par observation multisituée, ont partie liée avec les caractéristiques des enquêteurs. L'objectivation de cette dimension de l'enquête passe, nous concernant, par l'identification de ce que nos propriétés nous ouvrent et nous ferment comme postes d'observations sur le territoire. Au cours des enquêtes, nos options méthodologiques et nos voies empiriques sont continuellement réfléchies.

De nombreuses opérations de terrain soulignent que l'observation multisituée n'est pas seulement faite de fortunes, mais aussi d'infortunes. Ces infortunes sont doublement instructives sur notre activité scientifique et sur les mondes sociaux enquêtés. Par exemple, le fait d'être une femme initialement professeur des écoles facilite les contacts avec les homologues professionnels, de sexe masculin, mais surtout

de sexe féminin, largement majoritaires dans les établissements et à qui nous pouvons sans trop de difficultés solliciter une rencontre à leur domicile ou dans les espaces publics. Les familles des élèves sont plus difficilement mobilisables y compris à l'école. Dans l'enquête sur la « lutte contre les isolements », des possibilités d'aller accompagner les personnes investies dans leurs activités diverses existent. Avec ces hommes et ces femmes, certaines proximités d'origines et de caractéristiques sociales ouvrent en certaines circonstances le terrain. Du côté des publics, les choses sont plus délicates. Les femmes, surreprésentées, sont soumises à l'autorité de maris voyant souvent d'un mauvais œil qu'un homme relativement inconnu leur parle. Dans une des associations de solidarité enquêtées, au bout d'un an, personne ne semble oublier un seul moment que nous sommes là pour regarder comment vivent les publics. Perçu comme un intellectuel, reste que dans les esprits, leurs vies de pauvres nous intéressent. C'est seulement au bout d'un an et vingt-cinq journées passées à la distribution alimentaire mise en œuvre dans la principale association de solidarité enquêtée que nous nous sentons capable de solliciter des entretiens. Pour l'heure, il est impossible d'aller chez les enquêtés.

En définitive, dans ces deux recherches sur les « précarités rurales », il existe un déséquilibre dans l'accès aux cadres d'existence des protagonistes. Il y a ceux qui veulent et peuvent nous montrer comment ils vivent, ceux qui ne peuvent et ne veulent pas donner à voir cela et ceux dont nous nous sentons capables de leur solliciter un rendez-vous en dehors des institutions. Il y a enfin ceux dont nous nous interdisons de les mobiliser de peur de les gêner, de les blesser et de paraître pour intrusifs. Ces déséquilibres pèsent sur les résultats obtenus et les manières d'envisager la suite de ces enquêtes. Les déséquilibres dans l'accès aux sites d'observation, les « facilités » et les « difficultés » à enquêter et à demander d'observer, permettent de mieux comprendre que, en dépit de leurs implications communes dans les « précarités rurales », les vies des enseignants et des publics scolaires, des associatifs et des bénéficiaires de leurs actions, sont, en pratique, relativement étrangères les unes des autres. En dehors des écoles et des associations, gestionnaires de la précarité et précaires ne se côtoient pas.

Pour les publics, les sollicitations d'observation constituent potentiellement des rappels du caractère problématique de leurs situations aux yeux des institutions – les sociologues viennent à la rencontre des « précaires » là où ils sont pris en charge –, mais aussi de leur suggérer que l'ensemble de leur existence pose problème – l'intérêt des enquêteurs pour leur vie est extensible. D'où les possibles réticences de ces individus à laisser les chercheurs investir leurs différents « territoires ». Les résistances à l'enquête, non exclusives d'adhésions à cette dernière, sont un vecteur essentiel de compréhension des socialisations. Les résistances à l'enquête sont aussi du côté des enquêteurs, indissociables d'inclinations à l'enquête sur certains types d'acteurs. S'imposer aux imposants est difficile (Chamboredon, Pavis, Surdez, & Willemez, 1994), s'imposer aux imposés, dans le sens d'imposer sa présence aux dominés, n'est pas non plus aisé,

d'autant plus peut être lorsque l'on vient de milieux relativement similaires aux leurs. D'un côté, il existe la crainte de gêner des dominés en leur demandant d'aller chez eux, de l'autre côté, il y a le confort relatif à échanger avec des homologues ou quasi homologues sociaux des institutions. L'identification de ces « difficultés » et de ces « facilités » est cruciale dans la construction des analyses.

### **Conclusion**

Ces remarques à propos de nos enquêtes sur les « précarités rurales » saisies par l'observation multisituée sont instructives sur les conditions de possibilité de cette option méthodologique comme arme de compréhension du monde social. En effet, les éléments de recherches restitués sont éclairants sur le fait que cette construction de connaissance exige d'examiner avec autant de soin d'une part la perception, par les enquêtés, de la curiosité qui guide les observateurs et, d'autre part, la manière dont les propriétés sociales des enquêteurs déterminent les façons de se saisir de cette voie méthodologique et donc d'appréhender ces perceptions. L'observation multisituée n'est pas une « arme automatique », elle ne fonctionne que lorsque ses utilisateurs considèrent l'ensemble des ressorts académiques et sociaux qui conduisent vers son usage. Sans cela, le risque est grand de s'enfermer dans un prétendu savoir-faire, de se reposer sur lui et donc de se laisser guider, avec un temps de retard, par les auteurs légitimes à lui faire prendre telle ou telle direction, à lui conférer telle ou telle vocation et lui attribuer telle ou telle vertu heuristique. Alors l'observation multisituée devient une arme faible qui se retourne contre celles et ceux pourtant convaincus de pouvoir en faire une force de compréhension du social. Cette vigilance est tout aussi nécessaire lorsque d'autres options méthodologiques sont privilégiées. Enfin, la considération pour les ressorts de leurs usages ne s'arrête pas au terme de l'enquête et doit se poursuivre lorsque celle-ci est présentée à des lecteurs et auditeurs. Cette continuité est nécessaire pour ne pas être désarmé face aux inévitables critiques sur sa forme, sa pertinence et sa portée.

### **Notes**

<sup>1</sup> Cette enquête est menée par Muriel Marnet, l'une des deux auteurs du texte.

<sup>2</sup> Cette enquête est conduite par Sylvain Bordiec, l'un des deux auteurs du texte.

<sup>3</sup> Éléments de cadrage complémentaires réalisés dans le cadre du contrat local de santé, <http://www.ors-aquitaine.org/index.php/publications-orsa/item/pays-medoc-etat-de-sante>

<sup>4</sup> Rapport 2013 de l'observatoire girondin de la précarité et de la pauvreté, [http://www.gironde.fr/upload/docs/application/pdf/2013-12/cgpp\\_131205\\_rapport\\_ogpp\\_2013\\_vdef.pdf](http://www.gironde.fr/upload/docs/application/pdf/2013-12/cgpp_131205_rapport_ogpp_2013_vdef.pdf)

## Références

- Appadurai, A. (1986). *The social life of things. Commodities in cultural perspective*. London : Cambridge University Press.
- Arnal, C. (2014). Les implications d'une posture de participation multisituée sur le terrain des maraudes parisiennes. *Recherches qualitatives*, 33, 109-131.
- Beaud, S., & Weber, F. (1997). *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*. Paris : La Découverte.
- Bordiec, S. (2010). *Des socialisations croisées. Travailleurs sociaux, jeunes et action publique dans un quartier populaire de Paris* (Thèse de doctorat inédite). Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, Paris, France.
- Bordiec, S. (2017). Les solitudes : expériences sociales et socialisatrices. Note de recherche sur le façonnement des individus contemporains dans les coulisses de la vie sociale. *Interrogations ?*, (24). Repéré à <http://www.revue-interrogations.org/Les-solitudes-experiences-sociales>
- Bourdieu, P. (1993). *La misère du monde*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Raisons d'Agir.
- Burawoy, M. (2003). Revisits : an outline to a theory of reflexive anthropology. *American sociological review*, 68(5), 645-679.
- Castel, R. (1995). *Métamorphoses de la question sociale*. Paris : Fayard.
- Castel, R. (2009). *La montée des incertitudes. Travail, protection, statut de l'individu*. Paris : Seuil.
- Chamboredon, H., Pavis, F., Surdez, M., & Willemez, L. (1994). S'imposer aux imposants. À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien. *Genèses*, 16(1), 114-132.
- Cefaï, D. (Éd.). (2010). *L'engagement ethnographique*. Paris : EHESS.
- Cingolani, P. (2005). *La précarité*. Paris : Presses universitaires de France.
- Darmon, M. (2016). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.
- Dubar, C. (2000). *La socialisation. Identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Fassin, D., & Fassin, E. (2006). *De la question sociale à question raciale? Représenter la société française*. Paris : la Découverte.
- Lahire, B. (2013). *Dans les plis singuliers du social. Individu, institutions, socialisations*. Paris : La Découverte.
- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/ of the world system : the emergence of multisited ethnography. *Annual review of Anthropology*, 24, 95-117.

- Maresca, S., & Meyer, M. (2013). *Précis de photographie à l'usage des sociologues*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Marnet, M. (2013). *Devenir professeur des écoles dans les quartiers populaires et y rester. Le cas des enseignants de Gennevilliers* (Mémoire de Master 2 inédit). Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, Paris, France.
- Marnet, M. (sous presse). Entre incertitude et certitude. Entrées et installations de nouveaux enseignants dans un territoire rural de précarité. *Spirale*.
- Mauger, G. (1991). Enquêter en milieu populaire. *Genèses*, 6(1), 125-143.
- Pagès, A. (2015). Pauvreté et précarités en milieu rural. Retour sur expérience et essai de mise en perspective. *Pour*, 225, 35-40.
- Schwartz, O. (1990). *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du nord*. Paris : Presses universitaires de France.
- Weber, F. (1989). *Le travail à-côté. Une ethnographie des perceptions*. Paris : EHESS.
- Weber, F. (1995). L'ethnographie armée par les statistiques. *Enquête*, 1, 153-165. Repéré à <https://enquete.revues.org/272>

**Sylvain Bordiec**, Docteur en sociologie de l'Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis, est Maître de conférences à l'Université de Bordeaux, membre du Laboratoire Cultures – Éducation – Sociétés (LACES) et membre associé du Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA), Équipe Cultures et sociétés urbaines (CSU). Ses recherches portent sur les « solitudes » en milieu urbain et en milieu rural et sur la gestion publique et parapublique des « isolements ».

**Muriel Marnet**, après la réalisation d'un mémoire de Master en Sciences de l'éducation dirigé par Patrick Rayou, s'est engagée en 2014 dans une recherche doctorale à l'Université de Bordeaux sous la direction de Stéphanie Rubi et Régis Malet. Cette recherche a pour objet l'« ancrage des enseignants du primaire dans des zones rurales de pauvreté ». Elle est Attachée temporaire de recherche (ATER) à l'ÉSPE Aquitaine (École supérieure du professorat et de l'éducation), membre du Laboratoire Cultures – Éducation – Sociétés (LACES), Équipe de Recherche Comparatiste en Éducation, Pluralisme, Prévention, Profession (ERCEP3).